

La volière enchantée L'Art populaire québécois du XIX^e siècle au Musée McCord

François-Marc Gagnon

Volume 20, numéro 82, printemps 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, F.-M. (1976). La volière enchantée : l'Art populaire québécois du XIX^e siècle au Musée McCord. *Vie des arts*, 20(82), 45–49.

La volière enchantée

L'Art populaire québécois du XIX^e siècle au Musée McCord

François Gagnon



1. Jean-Baptiste CÔTÉ (1832-1907)
Perroquet. Bois sculpté et peint.
The Nettie Sharpe Collection.
(Phot. Gabor Szilasi)

En réunissant une extraordinaire collection d'objets d'art populaire québécois du 19^e siècle, le Musée McCord ouvrait une fois de plus la porte enchantée. Certes, le musée est une cage. Il détache de leur milieu vital les objets qu'il rassemble, les isole dans ses vitrines, les juxtapose à d'autres venus d'horizons différents... Mais c'est une cage inversée, où l'objet gagne en signification ce qu'il perd en utilité, où par le fait d'être rapproché d'autres semblables, parfois sous le même verre, il révèle un sens qu'on aurait pas vu aussi clairement s'il était resté isolé, à l'extérieur.

Il ne pouvait faire de doute au visiteur de cette exposition que la cage de feutre gris du Musée McCord avait été transformée, pour l'occasion, en volière d'oiseaux. Certes la faune avicole n'épuisait pas à elle seule ce qui nous était donné à voir: des chevaux élancés, des bœufs subtils et imposants, les poissons creux des moules à beurre, quelques bêtes plus rares venaient compléter la ménagerie de bois peint. Ailleurs un calvaire miniature jetait un reflet

d'émail blanc jauni surnaturel, en singulier contraste avec de gros outils de fer sur un mur voisin. Même Louis Cyr, nouvel Atlas portant sur ses épaules le petit monde québécois, était du rendez-vous. Mais que d'oiseaux! Sur-tout quelle variété d'oiseaux: un geai bleu, deux hiboux et une perdrix des neiges, de Damase Richard (1852-1922), de Saint-Basile, comté de Portneuf; une bécasse, un rouge-gorge et un pigeon voyageur, de Damase Rhéaume (1832-1903), de Sainte-Marie de Beauce; un pluvier¹ de provenance inconnue; une pintade et un perroquet, de Jean-Baptiste Côté (1832-1907), de Québec; un pic doré² de Rosaire Leblanc (1900-1971), de Sainte-Sophie, comté de Nicolet; une perdrix venue tout droit de la région de Louiseville; une bernache canadienne de la côte de Beauport, qui tranche sur l'ensemble par son réalisme — aussi bien, s'agit-il d'un leurre; un couple de pigeons, de la région de Farnham et, bien sûr, quelques coqs d'église... Nous n'avons cité que les oiseaux sculptés. La liste serait plus longue

s'il fallait repérer le motif à chaque fois qu'il paraît dans un décor de catalogue, sur une boîte à tabac, en creux dans un moule, sur la panse d'un pot, etc.

Certes une partie de cette ornithologie vient de la basse-cour et est du même ordre que les représentations de bœufs, de vaches ou de chevaux. Mais, dans l'ensemble, cette production donne l'impression d'être beaucoup moins lié à l'entourage familier des animaux domestiques. L'hôte de passage, l'apparition furtive semblent avoir déclenché tout autant l'activité du sculpteur-peintre. Faut-il y voir l'effet d'une simple curiosité pour les manifestations de la Nature dont nos ancêtres paysans n'étaient pas encore coupé comme nous?

Il nous paraît plutôt que les poètes curieux d'oiseaux ont de lointains ancêtres sur la terre du Québec. Le récit de Jacques Cartier s'ouvre par la description d'une *Isle des Ouaisseaux* que Le Testu désignait du nom pittoresque et réaliste de *Puanto*, sur sa carte de 1555 et qu'on appelle aujourd'hui Funk Island³: «...



2. *Perdrix*.
Région de Louisville.
Bois sculpté et peint.
The Nettie Sharpe Collection.

3. *Canard servant d'appeau*.
The Nettie Sharpe Collection.

4. *Bécasses servant d'appeaux*.
Montréal, McCord Museum.

5. ANONYME
Garçon tenant un oiseau.
Bois sculpté; XXe siècle.
The Nettie Sharpe Collection.



4

2 3



Handmade doll
Made of wood
Made in Mexico



noz deux barques furent à ladite isle, pour avoir des ouaiseaulx, desqueulx y a si grant nombre, que c'est une chose incroyable, qui ne le voyt; car nonobstant que ladite isle contient environ une lieue de circonférence, en soit si tres-plaine, qu'i semble que on les ayt arimez. Il y en a cent fois plus à l'environ d'icelle, et en l'air, que dedans l'isle; dont partie d'iceulx ouaiseaulx sont grans comme ouays, noirs et blancs, et ont le bec comme ung corbin. Et sont tousiours en la mer, sans jamais pouvoir voller en l'air, pour ce qu'ilz ont petites aësles, comme la moitié d'une main; de quoy ilz vollent aussi fort dedans la mer, comme les aultres ouaiseaulx font en l'air. Et sont iceulx ouaiseaulx si gras, que c'est une chose merveilleuse. Nous nommons iceulx ouaiseaulx, *Apponatz*, desqueulz nos deux barques en chargèrent, en moins de demye heure, comme de pierres, dont chaincun de noz navires en sallèrent quatre ou cinq pippes, sans ce que nous en peumes mangier de froys»⁴.

On identifie les *apponatz* de Cartier à un grand pingouin, le *Plautus impennis* (*Great Auk* des Anglais), espèce aujourd'hui disparue⁵, mais qui devait ressembler à la marmette commune (*Uria aalge*). Cartier visite l'île *Funk*, le 21 mai 1534. A ce moment les oiseaux avaient quitté leur quartier d'hiver et étaient installés dans leur territoire de nidification. Comme l'un et l'autre parent couvaient leurs œufs une trentaine de jours, ils ne devaient pas être difficiles à attraper. En hiver, on les aurait aperçu au large de Terre-Neuve, sur les Grands Bancs. Ils n'auraient pas été si faciles à prendre.

Au même endroit, Cartier signale deux autres espèces: «Davantaige, y a une aultre sorte d'ouaiseaulx, qui vont en l'air et en la mer, qui sont plus petiz, que l'on nomme *godez*, qui se ariment et meptent à ladite isle souz les plus grans. Il y en avoit d'aultre plus-grans, qui sont blans, qui se mettent à part des aultres, en une partie de l'isle, qui sont fort mauvais à assaillir, car ilz mordent comme chiens; et sont nommez *margaulx*»⁶.

Les *godez* sont nos *godes* (*Alca torda*, en anglais: *Razorbill Auk*). Les Anciens les appelaient aussi *tanguex*, d'un nom qui dérive de *tanguer* et qui décrivait la démarche hésitante de cet alcidé, sur terre⁷. Les *margaulx* nous sont encore plus familiers puisqu'il s'agit des fous de Bassan (*Morus bassanus* ou *Sula bassana*; en anglais: *Gannet*), familiers aux visiteurs de l'île Bonaventure.

On trouve encore plus de notations de ce genre dans Champlain. La fondateur de la Nouvelle-France se perdra même en forêt pour avoir voulu voir de plus près un oiseau qui lui avait semblé merveilleux: «... je m'engagis tellement dans les bois pour poursuivre un certain oiseau qui me sembloit estrange ayant le bec approchant d'un perroquet, & de la grosseur d'une poule, le tout jaune, hors la teste rouge, & les ailes bleuës, & alloit de vol en vol comme une perdrix»⁸. L'ironie de la situation veut que Champlain ait risqué sa vie, à l'automne 1615, pour voir un coq d'Inde sauvage (*Meleagris gallopavo*). Cet oiseau se rencontrait alors dans la région où Champlain se trouvait: "... it was rare in Huronia but more plentiful in the Petun area and among the Neutral (...). The turkey is at its northern limits in Southern Ontario; and even in the early part of the last century it was only found in the southern parts of Simcoe County (...) its habi-



tat is a mature forest»⁹.

Mais, il y a plus. On peut faire la preuve que non seulement Champlain aimait observer les oiseaux, mais qu'il lui est venu l'idée d'en peindre quelques-uns sur des cartes à jouer. Il semble bien qu'il faille lui attribuer des représentations d'oiseaux rapportés du Canada par le sieur de Mons, à Nicolas-Claude de Fabri, seigneur de Peirex, le 13 mars 1606.

"Il me fit voir encores des portraits à l'huile faits sur des cartes à jouer qui representoient, l'un le bec et la teste d'un oiseau tout noir excepté une tache blanche sur la teste, qui a un bec assez gros, dont la pointe est jaune, ce qui suit fort rouge, le reste noir taché de blanc et de rouge.

L'autre carte representoit un oiseau aquatique aussy ayant le bec gris de la forme de l'airon, ayant le col blanc et la cime de la teste rouge avec sa petite creste de plumage rouge; le reste de l'animal est gris plus clair au ventre, et plus noir au dessus des aïsles; les pieds sont un peu bien courts pour estre un oiseau d'eau.

La troisième représente une sorte d'oye toute grise, ayant le bec assez long et recourbé par la poincte, la teste et le col rous, et une perrique fort grosse de mesme couleur.

La quatrième, un autre oiseau qui a le col et la teste vestu de plumes blanches, tout le corps de noires, avec un peu de blanc sur les aïsles; la queue est excessivement longue et aigue — composée de fort belles plumes noires dont il se fait des panaches presque aussy beaux que ceux de l'airon — l'œil est fort rouge, le bec est rouge aussy, recourbé par la pointe, qui est noire; il est noir aussy à sa racine.

La cinquième represente un oiseau comme un merle tout blanc par le ventre, et tout tavellé de blanc et de noir en tout le reste du corps»¹⁰.

Il n'est pas aisé d'identifier la faune avicole décrite par Peirex. Le Blant et Baudry croient y reconnaître successivement «l'aigrette, l'outar-

de et quelques espèces de perdrix ou de canards». Ils ajoutent d'ailleurs prudemment: «Mais nous laissons cette étude aux ornithologistes»¹¹. Ce qui nous importe plus dans le présent contexte, c'est la similitude de l'activité picturale de Champlain avec nos sculpteurs populaires du 19^e siècle. Des cartes à jouer peintes à l'huile à nos sculptures de bois peints, la marge est étroite en effet.

Pierre Boucher (1622-1717), seigneur de Boucherville, plus près de nous dans le temps, fut aussi un contemplateur d'oiseaux. Jacques Rousseau a repéré dans son *Histoire véritable et naturelle des mœurs & productions du Pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada*, Paris, 1664, la mention de pas moins d'«une quarantaine d'oiseaux dont cinq espèces marines seulement...»¹²

Vers 1700, le *Codex canadiensis*¹³ consacre quelques-unes de ses plus belles pages à des représentations d'oiseaux. Et nous pourrions allonger la liste...

Le rapprochement que nous esquissons entre nos sculpteurs populaires du 19^e siècle et l'émerveillement de nos premiers découvreurs devant la faune avicole du Québec ne montre-t-il pas que quelque chose s'en était conservé dans les couches populaires? Certes, en passant d'une époque à l'autre et d'un groupe social à un autre, la représentation des oiseaux a pu changer de sens, mais l'émerveillement était demeuré essentiellement le même. Nous soupçonnons que, pour les découvreurs, l'oiseau caractérisait le lieu. Cartier et combien d'autres après lui décrivent des *Isles aux Ouaiseaulx* et donne à l'oiseau, en plus de sa valeur évidente de vivres, le rôle d'un indicateur topographique. Pierre Boucher ouvre son chapitre sur les oiseaux en les répartissant selon le lieu: «En vous mettant le nom des oiseaux qui sont dans ce Païs, je ne vous parleray point de ceux qui se rencontrent à l'entrée du Golfe, comme Cormo-

rans, Tanguets, Fauquets, Poules d'eau, Gri-seaux, & une infinité d'autres, *qui sont plustot oyseaux de mer que de terre*: mais je vous nommeray seulement *ceux qui sont proche de nous*, & que l'on tuë tous les jours, comme Cygnes, Outardes, Breneschés, Oyes sauvages, Gruës, Canards, Cercelles, Plongeurs de plus de dix sortes, Huarts, Butors, Herons, Beccasses, Beccassines, Chevaliers, Pluviers, Piroüys, *Alloüettes de mer*: car il n'y en a point *des champs*. Tous les noms cy-dessus sont oyseaux *de rivières*; *veu que s'ils ne se trouvent dedans, ils se trouvent le long des bords*¹⁴.

Quand l'époque des découvertes fut bien dépassée, les oiseaux changèrent de sens... Nul doute que pour nos paysans sculpteurs, l'apparition des oiseaux était plutôt un indicateur chronologique, signe des grandes périodicités saisonnières marquées par l'arrivée ou le départ des espèces qui les intéressaient. N'avaient-ils pas noté aussi les plumages d'hiver et d'été des espèces sédentaires? On serait donc passé d'un axe topographique à un axe chronologique dans la considération des oiseaux, mais ce changement n'aurait pas entamé l'enchantement provoqué par la faune avicole.

L'exposition du Musée McCord, en ouvrant la volière enchantée, nous aura permis d'apercevoir une tradition d'émerveillement, transmise à l'écart des courants du *grand art*, des premiers découvreurs du pays à ceux qui en ont fait une terre habitable visitée d'oiseaux.

1. Identifié, par erreur, comme une «Alouette» (*lark*) sur l'étiquette qui l'accompagnait dans la vitrine du Musée. En général, on n'avait pas poussé l'identification des oiseaux très loin...
2. Identifié seulement comme «Oiseau» sur l'étiquette du Musée. Mais sa couleur et sa forme ne font aucun doute quant à son identification exacte; c'est un pic doré.
3. Il s'agit d'un rocher isolé en plein Atlantique, situé à 32 milles du cap Freels, la terre la plus rapprochée sur la côte orientale de Terre-Neuve. Cf. S.E. Morison, *The European Discovery of America. The Northern Voyages A.D. 1500-1600*, Oxford University Press, 1971, p. 346.
4. Éd. H.P. Biggar des *Voyages de Cartier*, p. 6 et 7.
5. Cf. W.F. Ganong, «The Identity of the Animals and Plants mentioned by the early Voyagers to Eastern Canada and Newfoundland», in *T.S.R.C.*, sect. II, 1909, p. 203.
6. Éd. H.P. Biggar, *op. cit.*, p. 8.
7. Voir Jacques Rousseau, *Pierre Boucher, naturaliste et géographe* — Pierre Boucher, *Histoire véritable et naturelle*... Boucherville, 1964, p. 317.
8. Éd. Laverdière, p. 540.
9. C. Heindenreich, *Huronis. A History and Geography of the Huron Indians, 1600-1650*. Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1971, p. 202.
10. R. Le Blanc et R. Baudry, *Nouveaux Documents sur Champlain et son époque*, A.P.C., Ottawa, 1967, vol. I, p. 105 et 106.
11. *Id.*, p. 105, note 20.
12. *Art. cit.*, p. 316.
13. La belle édition du *Codex canadiensis* du baron Marc de Villiers (Paris, 1930) a été récemment (1974) rééditée à Montréal, par les Éditions du Bouton d'Or.
14. *Op. cit.*, p. 68 et 69. Les soulignés sont de nous.



6. Dans la vitrine, de g. à dr. et de haut en bas:

1. Damase RHÉAUME (1832-1903), Sainte-Marie (Beauce). *Bécasse*. Bois sculpté et peint.
2. Baie-Saint-Paul, *Engoulevent* (Bois-pourri).
3. Damase RICHARD (1852-1922), Saint-Basile (Portneuf), *Chat*. Bois sculpté et peint.
4. *Alouette*. Bois sculpté et peint.
5. Damase RHÉAUME, *Rouge-gorge*. Bois sculpté et peint.
6. Rosaire LEBLANC (1900-1971), Sainte-Sophie (Nicolet), *Oiseau*. Bois sculpté et peint et cuir.
7. Damase RICHARD, *Hibou*. Bois sculpté et peint.
8. *Rouge-gorge*. Bois sculpté et peint.
9. *Oiseau*. Bois sculpté et peint.
10. Jean-Baptiste CÔTÉ, *Pintade*. Bois sculpté et peint.
11. Damase RICHARD, *Geai bleu*. Bois sculpté et peint.
12. *Bécasse*. Bois sculpté et peint. The Nettie Sharpe Collection.

7. Damase RHÉAUME (1832-1903) Sainte-Marie (Beauce). *Pigeons voyageurs*. Bois sculpté et peint. The Nettie Sharpe Collection.

8. ANONYME Gentilly. *Bernache canadienne* (leurre). Bois sculpté. The Nettie Sharpe Collection.

